



Projet d'orthographe pratique du comorien

Michel Lafon, Jean-Luc Sibertin-Blanc, Mohamed Ahmed-Chamanga

► To cite this version:

Michel Lafon, Jean-Luc Sibertin-Blanc, Mohamed Ahmed-Chamanga. Projet d'orthographe pratique du comorien. Études Océan Indien, Presses de l'Inalco, 1988, 9, pp.7-33. <halshs-00267470>

HAL Id: halshs-00267470

<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00267470>

Submitted on 27 Mar 2008

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

1988

ETUDES OCEAN INDIEN

9

LINGUISTIQUE DE MADAGASCAR
et des
COMORES



inv 3232

INSTITUT DES LANGUES ET CIVILISATIONS ORIENTALES
2, rue de Lille - PARIS 75007
1988

Etude Océan Indien n°9

Mohamed AHMED-CHAMANGA, Michel LAFON ,

Jean-Luc SIBERTIN-BLANC

rédaction : M. LAFON

PROJET D'ORTHOGRAPHE PRATIQUE

DU

COMORIEN

*Introduction générale **

Nous proposons une méthode d'écriture du comorien en caractères latins qui a pour but d'une part de définir les signes (lettres et symboles) à utiliser, et d'autre part, de systématiser la manière de séparer les mots : notre ambition est en effet d'unifier l'écriture du comorien, de sorte que, dans la mesure du possible, un même son soit toujours écrit de la même façon, que les phrases soient toujours segmentées de la même façon (en mots), facilitant ainsi la lecture et la compréhension.

Nous exposons, dans le présent travail, l'ensemble des signes et symboles utilisés; la séparation des unités fera l'objet d'une publication ultérieure. Il s'agit d'un système à visée pratique, destiné avant tout à ses utilisateurs éventuels, c'est-à-dire au public comorien ; de ce fait, nous avons évité, autant que possible, toute terminologie 'savante', et avons essayé de présenter les faits de la façon qui nous est parue la plus accessible ; nous serons toutefois amenés à introduire certaines notions grammaticales, que nous définirons à mesure.

* Ce travail a été rendu possible au départ, pour certains d'entre nous, par une ATP du CNRS qui nous a permis de nous rendre aux Comores en 76 et 77-78 ; nous tenons à remercier les nombreux Comoriens qui, depuis, nous ont aidé, ainsi que Mme Cheikh Mwanaesha, pour ses remarques sur une version antérieure de ce texte.

Il est clair que les opinions ici exprimées n'engagent que les auteurs.

Bien que le système proposé s'appuie sur les recherches que nous menons actuellement sur le comorien, il n'a d'autre prétention que d'être une méthode pratique d'orthographe, il ne saurait être pris, en particulier, pour une étude phonologique, morphologique ou syntaxique de cette langue.⁽¹⁾

Situation linguistique

Situées au large de la côte de l'Afrique Orientale et à l'entrée nord du canal de Mozambique, les Comores comptent quatre îles et schématiquement quatre parlers bantu⁽²⁾ :

- + Grande-Comore (Ngazidja) : shingazidja (grand-comorien), en abrégé Ng ;
- + Anjouan (Ndzواني) : shindzuani (anjouanais), en abrégé Nz ;
- + Mohéli (Mwali) : shimwali (mohélien), en abrégé Mw ;
- + Mayotte (Maore) : shimaore (mahorais), en abrégé Ma⁽³⁾.

Ces différents parlers, qu'on désignera par **shimasiwa** "langue de l'archipel" ou **shikomoro** "comorien", se répartissent en deux groupes : **shingazidja-shimwali** / **shindzuani-shimaore**. A l'intérieur de chaque groupe l'intercompréhension est quasi-immédiate. Par contre, une période d'adaptation plus ou moins longue est nécessaire entre locuteurs de groupes différents. Le parler de chaque île se divise à son tour en différentes variantes dialectales dont le contour est plus ou moins net.

Malgré une importante influence arabe au niveau lexical, le **shimasiwa** reste fondamentalement et structurellement bantu. Sans entrer dans les détails, cette appartenance à la famille des langues bantu signifie que tous les noms se rangent dans différentes catégories qu'on appelle *classes nominales* : celles-ci engendrent des séries d'accords grammaticaux particuliers et s'associent le plus souvent par paires singulier - pluriel pour former un *genre grammatical*.

L'affinité du **shimasiwa** avec le swahili nous a amené à tenir compte, dans la mesure du possible, du système orthographique de cette langue, notamment dans la valeur des symboles, les règles d'écriture des semi-voyelles (w, y) et la coupure des mots.

Nécessité d'un système standard

A l'heure actuelle, le comorien est écrit intuitivement, sans standardisation, chacun écrivant à sa manière, que ce soit avec les caractères arabes ou avec les caractères dits 'latins' (ceux servant pour le français). Or, pour que le comorien soit à même d'être utilisé dans la vie publique, dans l'administration, l'enseignement, pour l'éducation des adultes et la vie culturelle, etc, il est impératif de disposer d'un système orthographique unifié: pour tout cela, il faut des manuels, des ouvrages, des textes, que chacun doit pouvoir lire et comprendre sans difficulté; il faut aussi que chacun puisse s'exprimer par écrit, avec la certitude de pouvoir être lu.

La nécessité pour un pays d'utiliser sa langue nationale, celle parlée par l'ensemble des citoyens, n'est plus à démontrer : c'est un des facteurs essentiels permettant le développement du pays et l'affirmation de son identité ; depuis les indépendances, la plupart des nations africaines se sont orientées dans cette voie, et les Comores ne peuvent rester à l'écart de ce mouvement.

De fait, les Comores ont déjà connu diverses propositions de standardisation de l'écriture:

- en caractères arabes, celle de KAMAR-EDDINE⁽⁴⁾ ;
- en caractères latins, celles des années 77-78⁽⁵⁾.

Notre méthode concerne uniquement la graphie en caractères latins.

Conception du système : choix des signes

a) *caractères 'ordinaires'* : le système n'utilise que les caractères qui se trouvent sur le clavier d'une machine à écrire usuelle. Cela nous paraît une nécessité si l'on veut que le système puisse être généralisé, mais cela oblige souvent à recourir à des '*digraphes*' (groupe de plusieurs lettres pour un seul son), ainsi qu'à des symboles autres que des lettres⁽⁶⁾.

b) *respect des habitudes* : dans le choix des signes (lettres ou digraphes), ainsi que dans leur valeur, nous nous sommes efforcés de nous conformer, autant que possible, à des habitudes entérinées par l'usage, en particulier à l'issue de la tentative de standardisation des années 77-78 : ainsi n'introduisons-nous presque aucun signe nouveau.

c) *normalisation du système* : en dernier lieu, il nous a paru important,

comme nous l'avons dit, que, dans la mesure du possible, la valeur et l'emploi des lettres ne soient pas contradictoires avec ceux de l'orthographe du swahili, de sorte qu'une personne connaissant l'un puisse lire l'autre sans trop de difficulté.

d) *accent* : nous n'envisageons pas dans le présent travail les phénomènes d'accent ou d'accentuation ; leur notation éventuelle, dont la nécessité et les modalités restent à déterminer, est toutefois possible dans le cadre du système proposé⁽⁷⁾.

Objectifs du système

Le système est conçu pour permettre l'écriture du comorien dans le respect de toutes ses variétés, insulaires et locales ; il ne préjuge d'aucune uniformisation éventuelle, ce qui n'est pas notre objet, ni de la primauté d'une variété particulière. Sur le plan linguistique, chaque variété a la même valeur, et seul le hasard de nos compétences respectives a limité à l'anjouanais et au grand-comorien le choix des exemples. Notre but est d'une part une standardisation de l'écriture à l'intérieur de chaque variété insulaire, et d'autre part une cohérence de l'écriture au niveau de l'archipel, de sorte que le même ensemble de signes, les mêmes principes de séparation des mots, soient applicables pour l'anjouanais, le grand-comorien, le mohélien et le mahorais. Les parlers comoriens sont suffisamment proches entre eux pour que cette entreprise soit réalisable sans grande difficulté : ainsi, un texte, qu'il soit en anjouanais, en grand-comorien, en mohélien ou en mahorais, sera-t-il plus facilement compris par tout comorien, d'où qu'il vienne, puisque celui-ci pourra le lire - les signes ayant la même valeur d'un parler à l'autre - et y reconnaître une partie au moins du vocabulaire, les mots étant toujours séparés selon les mêmes principes. Cela nous paraît un moyen susceptible de faciliter la communication entre les communautés, tout en respectant leur diversité.

Cette exigence, et les contraintes que nous nous sommes données quant au choix des signes, amènent parfois à des 'simplifications', ou des 'réductions', dans la notation d'un parler donné, sur tel ou tel point : il faut comprendre qu'elles se justifient par la portée d'ensemble du système : il n'est pas toujours possible en effet d'être fidèle à chaque variété dans chacun de ses aspects en restant cohérent au niveau de l'ensemble.

Conclusion ; finalité du système

Dans la mise au point du système, nous avons essayé de répondre, de la façon la plus satisfaisante et la plus complète possible à l'ensemble des problèmes posés par l'écriture du comorien ; nous espérons que notre travail suscitera l'intérêt, et accueillerons volontiers toute suggestion et toute critique ; il convient seulement, et nous insistons sur ce point, de se rendre compte que le système doit être jugé dans sa totalité : comme nous l'avons déjà signalé, il peut être nécessaire de sacrifier un aspect au profit d'un autre, ou de l'ensemble ... En tout état de cause, nous le proposons comme contribution à la réflexion sur le problème de l'écriture aux Comores. Nous serons heureux et estimerons avoir atteint notre but s'il peut aider à la définition d'une politique linguistique efficiente.

Les signes orthographiques

Nous présentons la liste des lettres et symboles utilisés, puis, avant de préciser à l'aide d'exemples leur valeur phonétique - c'est-à-dire le son qu'ils représentent - et leur condition d'emploi, nous donnerons deux courts textes d'illustration, en anjouanais et en grand-comorien.

1) alphabet

L'ordre est celui de l'alphabet latin ; les 'digraphes' (groupes de plusieurs lettres pour un même son) viennent immédiatement après la première lettre (dh après d, etc) ; il sont décalés.

a	i	s
b	j	sh
d	k	t
dh	kh	th
dj	l	tr
dr	m	ts
dz	n	tsh
e	ny	u
f	o	v
g	p	w
gh	pv	y
h	r	z

Le comorien utilise aussi des combinaisons qui aboutissent à un seul

son, prononcé en une seule émission de voix (avec la voyelle suivante) en associant de façon systématique deux de ces signes :

- les 'vélarisées' : suite d'une consonne et de w : bw, dhw, hw, kw, etc.

- les 'mi-nasales' : suite d'une nasale (toujours n) et d'une consonne : nb, nd, nf, ng, etc

Comme il s'agit dans ces deux cas d'une démultiplication du tableau, qui n'introduit pas de nouveaux symboles, il n'est pas utile de faire figurer chacune de ces combinaisons dans le tableau; néanmoins, nous incluons dans le tableau ny qui fait référence à un phonème unique

En plus des sons représentés par les lettres ou groupes de lettres présentés ci-dessus, il a paru nécessaire d'avoir recours à deux symboles:

- ^ (accent circonflexe)
- ' (apostrophe)

2) classement

On peut classer les signes du tableau précédent selon la nature des sons représentés :

a) voyelles : 5: i / e / a / o / u

b) semi-voyelles : 2: w / y

c) consonnes :

- nasales : 3

- orales : 24

m	/	n	/	ny
p	/	b	/	pv
f	/	v		
th	/	dh		
s	/	z		
t	/	d		
l	/	r		
tr	/	dr		
ts	/	dz		
sh	/	j		
tsh	/	dj		
k	/	g	/	h

+ vélarisées: bw, dhw, kw, sw, tw, etc

+ mi-nasales: nb, nt, nd, nf, ng, etc

d) symboles : 2: ^ / ' .

ILLUSTRATION

Nous présentons, comme illustration de la mise en pratique du système, deux courts textes, l'un en anjouanais, l'autre en grand-comorien, suivis de leur traduction ; il s'agit de début de contes, assez courants, mais qui illustrent la plupart des problèmes que la graphie doit résoudre.

Anjouanais - shindzuani

MNTRU MASKINI NA IMAUTI

(extrait de Rois, Femmes et Djinns, Contes de l'île d'Anjouan, de Mohamed AHMED-CHAMANGA, à paraître au CILF-LANGUES'O)

Haya ! Vuka mntru, mwenye, maskini. Aka maskini, mwenye unu, aka maskini, aka maskini, aka maskini ata asimia ihufa wala ka-siipara. Arongoa : «Mwalangu Mwezi-Mngu, halini n'lo maskini, tsina inguo napindra, tsina ishahula nala, tsina mntru-mshe, tsi borwa nafa raha na hubaki duniani nahiishi maesha mai ?»

Mwenye ule aja alawa. Alohea harmwa mwiri, mpanba-fuma halile. Ahea ntsengeredzani halile. Arongoa anba : «Kiyasi ini vani napara, nahidunba vani, ta imiba yangu ne itsozungulwa montsi !»

Adjipulia. Mwezi-Mngu amshishia haima ata ashuku montsi. Akia tu halile uri kaka ahea vwahanu. Ahimi arongoa : «Ah ! mwiri unu mundra nahea vani nadjipulia na wami tsarendra ntrongo, nahima na izinguvu zangu ! afa Mwalangu Mwezi-Mngu un'nilia intrini ?»

LE PAUVRE ET LA MORT

Bien ! Il était une fois un homme pauvre. Il était tellement mais tellement pauvre, cet homme, qu'il souhaitait la mort sans l'obtenir. Il dit : «Mon Seigneur Dieu ! puisque je suis pauvre, que je n'ai rien pour me vêtir, rien pour me nourrir et que je n'ai pas de femme, ne vaudrait-il pas mieux que je meure plutôt que de rester dans ce monde pour mener une vie misérable ?»

Puis il partit, il alla monter sur un arbre, une espèce de kapokier ; il monta jusqu'au faite et il se dit : «Si je me jette de cette hauteur, on cherchera par terre jusqu'à mes os !»

Il se jeta dans le vide. Mais Dieu amortit sa chute jusqu'à ce qu'il atteigne le sol. Il eut l'impression de n'être monté nulle part. Il se dit

alors: «Ah ! cet arbre est pourtant très grand ! j'y suis monté et je m'en suis jeté mais il ne m'est rien arrivé ! je me suis bien relevé ! ô mon Seigneur Dieu, qu'as-tu l'intention de faire de moi ?»

Grand-comorien - shingazidja

**HADITHI YA IBUNASWIA
NDAYE NE MHOHA MSHAKIKI**
(texte communiqué par Jean-Luc SIBERTIN-BLANC)

Mwongoni mwa usiku pvaka mndru, halawa. Halafu, hakan ndzaya hakana mapesa, hende hata ... hende hahundru mndru uhoho mshakiki. Hamwanbia ukaya : «Mwanama, kunipva npba nyama yapvo nahala, no mkatre unu.» Pvahe ola hanba ukaya: «Eka kutsina mapesa ya uhulia, apvonge, ntsuhunika !» Halafu, ola hatoa mapesa pvala, hahulu npbapvi, hali. Halafu, enyama itrende ihisa raha no mkatre. Kadjadjuha yahwenda zahe, sha hakaantsi, ngutsohula omkatre.

**HISTOIRE DE IBNASWIA - IBNASWIA ET
CELUI QUI FAIT GRILLER LES BROCHETTES**

Il était une fois un homme, il sortit de chez lui. Alors, il avait faim ; il avait de l'argent ; il a marché, il a marché, jusqu'à ce qu'il rencontre un homme qui grillait des brochettes. Il lui dit: «Mon ami, donne-moi un peu de viande, que je vais manger avec mon pain.» Mais l'autre lui a répondu: «Si tu n'as pas d'argent pour payer, je ne t'en donnerai pas !» Alors, l'homme sort de l'argent, il achète un peu de viande, et il la mange. Mais il a fini sa viande avant le pain. Il ne se lève pas pour partir, au contraire, il reste, et il mange le pain tout seul.

VALEUR ET CONDITION D'EMPLOI

La valeur des lettres, groupes de lettres et symboles est indiquée par des exemples tirés du shingazidja (Ng) et du shindzuani (Nz), ainsi que par la comparaison avec le français et, éventuellement, la référence à l'arabe :

- d'une façon générale, il est possible d'illustrer la valeur de la

plupart des lettres avec des exemples français, étant entendu qu'il s'agit de correspondances approximatives; en outre, le comorien possède des sons que le français ne connaît pas et certaines lettres ou groupes de lettres retenues pour le comorien n'ont pas d'équivalent en français.

- pour certains sons, limités aux mots d'origine arabe, nous nous référons aux lettres arabes elles-mêmes. Nous nous étendrons davantage sur les cas où la valeur ou l'emploi d'un signe diffère des habitudes: des explications spécifiques figurent à la fin. Les exemples sont présentés pour les besoins de la démonstration; on ne saurait préjuger du fait qu'une forme soit indiquée dans un seul des parlers que la forme correspondante n'existe pas dans l'autre ...

Les traductions sont données à titre indicatif - nous avons choisi les sens les plus courants; elles ne sauraient représenter tous les emplois possibles des mots.

1) voyelles

- i : 'i' des mots français *lire, képi* ;
Ng-Nz: *ziri zititi, de petites chaises* ;
Ng *ibiriti, allumette* ; Nz *ina, henné* ;
- e : 'é' des mots français *été, céder*, 'è' des mots *père, mère* ;
Ng-Nz : *ewa, oui* ;
Ng *maele*, Nz *mele, riz paddy*
- a : 'a' des mots français *gras, débats* ;
Ng-Nz : *mwana, enfant* ; aya, *verset*
- o : 'o', des mots français *mot, vote* ;
Ng-N z : *ngozi, peau* ; huola, *pourrir* ;
Ng *peleo*, Nz *peo, balai*
- u : 'ou' des mots français *cou, fou* ;
Ng-Nz : *ubu, bouillie* ;
Ng *funvu*, Nz *fuvu, portion*

Les voyelles peuvent être simples, comme dans les mots ci-dessus, ou redoublées :

Ng : *soo, chemin* en face de *ntso, rein*
nvuu, *force* en face de *vu, cendre*

(voir aussi semi-voyelles, ci-dessous)

2) semi-voyelles

- w : 'ou' du mot français *oui*, 'w' de l'anglais (et du français) *watt*

- y : 'i' du mot français *fièvre*, 'ill' des mots français *fil*, *bille*, 'y' de *voyou*, du populaire 'y-a qu'à'

Si les valeurs de w et y ne posent pas de problème, il n'en va pas de même de leur emploi: en effet, w et y en comorien ne sont pas toujours 'pertinents', c'est-à-dire que leur présence dans l'écriture n'est pas toujours nécessaire pour la compréhension: ainsi devant o et u, on entend toujours (ou on peut entendre, il y a souvent des variations) un w ; devant e et i, un y : le système que nous proposons distingue les cas

i) où la présence de w et y dans l'écriture est nécessaire: leur absence pourrait entraîner des ambiguïtés, ce sont les cas où ils sont pertinents: il faut donc les écrire,

ii) où w et y sont conditionnés par le contexte - dans ce cas, on ne les écrit pas (sauf dans certains mots, pour des raisons pratiques).

La règle de notation dépend donc du contexte (des voyelles voisines): le principe est de n'écrire les semi-voyelles y et w que lorsque leur suppression entraînerait une incompréhension ou une ambiguïté :

(V = voyelle) :

a) voyelles i et e

+ y : généralement inutile :

Devant i et e, on peut toujours entendre un y : on ne l'écrit pas :

Ng-Nz : inba !, chante !

Ng ikoi, Nz shikoi, pagne

Ng-Nz : faida, profit

Ng-Nz : adui, ennemi

Ng enda !, Nz endra !, va !

Ng : emwana, l'enfant

enbuzi inu, cette chèvre-ci

Ng: mbae, grand-père

Ng-Nz : haelewa, il/elle a compris

watoe !, sors-les !

Après i et entre e et a, on entend ou on peut entendre iyV, eya: on écrit

alors iV, ea :

Ng-Nz : **shio**, livre
 huria, craindre
 ndzia, chemin

Ng **hwendelea**, Nz **hwendrelea**, continuer

En effet, dans tous ces cas, la présence d'un **y** est inutile: il n'y a pas risque de confusion (cas particulier : démonstratifs, voir nota ci-dessous).

+ **w** : généralement nécessaire (sauf entre **e** et **o**, voir ci-dessous) :

Devant ou après **i** et **e**, on écrira **wi**, **iw**, **we**, **ew** comme dans les mots suivants :

Ng-Nz : **masiwa**, archipel
 wizani, équilibre
 ewa, oui
 nawalawe ! , qu'ils s'en aillent !
 Ng : **ndziwa**, pigeon

b) voyelles **u** et **o** :

+ **w** : généralement inutile :

Devant **u** et **o**, on peut toujours entendre un **w** : on ne l'écrit pas :

Ng-Nz : **ubu**, bouillie
 Ng **hukauha**, Nz **hugauha**, changer
 Ng-Nz : **weu**, blancheur
 omba !, prie !
 ona !, vois !
 tsiono, j'ai vu

Ng : **owana**, les enfants

Ng-Nz : **leo**, aujourd'hui
 bao, planche

Ng : **ngwafanyao**, ils/elles font

Après **u** et entre **o** et **a**, on entend ou on peut entendre **uwV**, **owa** : on écrit alors **uV**, **oa** :

Ng-Nz : **hubua**, ouvrir
 adui, ennemi

Ng-Nz : **hutoa**, enlever

+ **y** : généralement nécessaire (sauf entre **o** et **e**, voir ci-dessous) :

Devant **u** et **o**, on écrira donc, le cas échéant, **yu**, **uy**, **yo**, **oy** comme dans

le cas suivants :

Ng yo fikira ndjema, *c'est une bonne idée*

Nz buyu, *fruit du baobab*

huoya, *se reposer*

Nota

On maintient w et y dans l'écriture des démonstratifs :

Ng-Nz : mwaha uwo, *cette année*

nbuzi iyo, *cette chèvre*

mais pas dans le pré-préfixe:

Ng emwana, owana, *l'enfant, les enfants*

On distingue ainsi le 'pré-préfixe' (e-, o-), qu'on rattache au nom, du pronom autonome, qui a toujours une semi-voyelle, et est détaché du nom:

Ng ye mwana mwema, *c'est un gentil enfant*

wo wana wema, *ce sont de gentils enfants*

c) a :

+ devant a initial, on écrit toujours ce que l'on entend:

Ng-Nz : wana, *enfants*

wadjibu, *devoir*

adabu, *respect*

Ainsi, on admet deux orthographes quand la prononciation varie :

Ng : yakini = akini, *certitude*

+ entre a et a, de même :

Ng-Nz : hawa, *air*

aya, *verset*

yaani, *c'est-à-dire*

Dans certains cas, on entend en Ng aya ou aa, en Nz aya ou a ; on écrit l'un ou l'autre:

Ng : huzaya = huzaa, Nz : hudzaya = hudza, *mettre au monde*

(Les cas où a est en contact avec d'autres voyelles ont été déjà vus)

3) consonnes

Avant de présenter les valeurs des consonnes, il nous paraît utile de signaler brièvement deux particularités du comorien:

i) *formation des noms* :

Les noms sont formés en principe d'un préfixe et d'un radical ; le préfi-

xe indique notamment le nombre (singulier ou pluriel) ; il change en passant du singulier au pluriel - c'est ainsi qu'on peut isoler préfixe et radical : (entre barres verticales, | |, figurent des formes «structurelles», en l'occurrence préf. ou radical du mot ; ces formes ne correspondent pas directement à ce qui est prononcé ; # sépare des mots)

Ng-Nz mlozi / pl. walozi, *pêcheur/s*

mwana / pl. wana, *enfant/s*

la comparaison fait apparaître les éléments suivants :

+ préfixes : | m- | , marque du singulier ;

| wa- | , " du pluriel ;

+ radicaux : | -lozi | , | -ana | .

En outre, | -lozi | évoque le verbe *hulua*, *pêcher*, alors que | -ana | n'évoque pas de verbe.

Ces notions, qui demanderaient à être développées, jouent un rôle dans l'écriture car certains des principes que nous proposons ont pour but d'orthographier de façon identique un radical qui apparaît dans plusieurs mots - pour autant que cela ne paraisse pas trop éloigné de la prononciation.

ii) emprunts à l'arabe :

On le sait, on trouve en comorien beaucoup de mots d'origine arabe : la présence de ces mots a introduit dans la langue des sons d'origine arabe. La prononciation de ces sons varie selon les parlers, mais aussi selon les personnes - ceux qui ont étudié l'arabe feront plus attention à 'bien' prononcer ; on a donc pour certains mots plusieurs prononciations possibles, comme dans

Ng-Nz taabu, problème,

qu'on peut prononcer ainsi ou avec nasalisation de la voyelle a qui pour reflète le *ayn* arabe (ع) : *taanbu* (nous proposerons un symbole spécifique, l'accent circonflexe, dans ce cas, cf. 4 symbole).

Il nous semble souhaitable que l'écriture puisse refléter ces variations de la prononciation.

a) nasales (m, n, ny) :

+ m :

i) devant voyelles : 'm' des mots français *maman*, *modèle* ;

Ng-Nz : *maha*, *années* ; *hami*, *toile écrite*

ii) devant consonnes : pas de correspondant en français ; constitue une syllabe à lui tout seul ; se prononce 'mm', 'mu' ; à l'initiale des noms, constitue un préfixe :

Ng-Nz : **mlozi**, *pêcheur*

Ng : **mbae**, *grand-père*

Ng : **mbuu**, Nz **mbuyu**, *baobab*

(voir aussi sous **r** et **pv**)

+n :

i) devant voyelles : 'n' des mots français *notre*, *nerf* ;

Ng-Nz : **mnono**, *en bonne santé* ; **nia**, *intention*

ii) devant consonnes : voir mi-nasales, ci-dessous

+ny : 'gn' des mots français *signe*, *beignet* ;

Ng-Nz : **nyunyi**, *oiseau* ; **nye**, *foie*

b) orales :

+p : 'p' des mots français *papa*, *poule* ;

Ng-Nz : **upepo**, *vent léger* ; **pare**, *route*

+b :

i) 'b' des mots français *bébé*, *bateau* (= 'b faible') ;

Ng-Nz : **biro**, *armoire*, *bureau* ;

Nz : **mahaba**, *amour*

[Ce son se rencontre surtout dans les mots d'emprunt (au français ou à l'arabe) ; il semble plus fréquent en Nz qu'en Ng].

ii) 'b' dit fort ; n'existe pas en français :

Ng-Nz : **bang**, *cabane* ;

bibo, *noix de cajou*

[On ne marque pas dans l'écriture la différence entre ces deux 'b' : en Ng il s'agit souvent de variation individuelle, en particulier dans les mots d'emprunt certains prononcent **ubadili**, *changer*, avec un 'b fort' (comme dans **bang**), d'autres avec un 'b faible' (comme dans **biro**) ; en Nz, 'b faible' se rencontre uniquement dans les mots d'emprunt et après n]⁽⁸⁾

+pv : n'existe pas en français :

Ng : **pvahanu**, *endroit* ; **mapvaha**, *chats*

Nz : voir **v**

Ng : après m, nasale syllabique, pv est réalisé comme un 'b faible' - c'est la comparaison avec le pluriel, ou une autre forme, où pv apparaît, qui confirme que le radical commence bien par pv :

Ng : mpvaya, pioche : mipvaya, pioches
tsimpva, je lui ai donné : hupva, donner
(après n, voir npb)

+ dh : n'existe pas en français ; arabe :

Ng-Nz : dhahabu, or ; fedha, argent
[ce son peut aussi se prononcer 'd faible']

+ th : n'existe pas en français ; arabe :

Ng-Nz : thamani, prix ; huthubutisha, montrer

+ f : 'f' des mots français femme, effet ;

Ng-Nz : hufa, mourir ; fedha, argent

+ v : 'v' des mots français vite, avoir

Ng-Nz : vao, garde-robe ; bavu, région ; vu, cendre

Nz : v peut souvent aussi se prononcer comme Ng pv - on écrit alors l'un ou l'autre :

vahanu = pvahanu, endroit ; huva = hupva, donner

+ t : 't' des mots français tu, site;

Ng-Nz : utiti, petitesse ; hutoa, sortir

+ d :

i) 'd' des mots français doigt, bouter ('d faible') ;

Ng : budu(gali), piment ;

Nz : dini, religion ; dari, étage

(comme 'b faible', 'd faible' se rencontre surtout dans les emprunts ; il est plus fréquent en Nz qu'en Ng)

ii) 'd fort' ; n'existe pas en français :

Ng : daho, Nz dago, maison

Ng : udea, insulter ; dini, religion, dari, maison

Nz : huduga, vieillir

[Comme pour b, on ne marque pas la différence entre les deux 'd' dans l'écriture ; le plus souvent, il s'agit en Ng de variation individuelle - par ex., duktera, docteur prononcé avec le 'd' de Ng daho

ou celui de budu ; en Nz, 'd faible' s'emploie dans les emprunts]⁶.

+ tr : n'existe pas en français :

Ng-Nz : hutria, *verser*

Ng trindi, Nz trindri, *bananier*

+ dr : n'existe pas en français

Ng-Nz : mgodro, *danse*

Nz : (dago) dribwavu, *une grande (maison) ; gudri, bûche*

(très rare en Ng sauf dans quelques mots d'origine mahoraise semble-t-il ; rare également en Nz ; voir aussi ndr dans les mi-nasales)

+ l : 'l' des mots français là, lilas

Ng-Nz : kalamu, *crayon*

leo, *aujourd'hui*

+ r : différent du 'r' français de route, arrêt

Ng-Nz : mare, *salive*

hurongoa, *parler*

Après m, on entend mdr mais on note mr - le d disparaît si une voyelle est insérée :

Ng : mrongoo, *parole ; mirongoo, paroles*

(voir aussi in fine, "explications diverses")

+ s : 'ss' intervocalique des mots français bosse, casser, 's' initial de savoir :

Ng-Nz : sumu, *poison ;*

Ng sisi, Nz wasi, *nous*

+ z : 's' (entre voyelles) des mots français oser, ciseaux, 'z' de zizanie;

Ng-Nz : huzia, *arrêter ; zina, adultère*

+ ts : exceptionnel en français (mouche) tsé-tsé ;

Ng-Nz : tsena, *encore ;*

hutsindza, *égorger*

dzitso, *oeil*

Nz : hutsitsa, *cacher*

+ dz : n'existe pas en français ;

Ng-Nz : hudziha, *enterrer ; dzina, nom*

+ **sh** : 'ch' des mots français *chat, cacher* ;
 Ng-Nz : *vushe, odeur* ; *mshahara, salaire*

+ **j** : 'j' et 'g' des mots français *je, jambe, âge* ;
 Nz : *jua, soleil* ; *jaju, décharge*
 Ng : *jaride, jardin*
 [Exceptionnel en Ng (emprunts au français) (voir dj)]

+ **tsh** : exceptionnel en français (onomatopées, emprunts anglais)
atchoum, catch
 Ng-Nz : *tshai, thé* ;
 Ng *utshafu*, Nz *utshafi, saleté*

La lettre *c* (ou *ch* comme en swahili) a parfois été utilisée pour ce son : nous avons préféré *tsh*, malgré sa complexité ('trigraph'), parce que cela permet de montrer, en Ng, des relations entre des mots de même radical (cf. i) formation des mots) :

(*panbazo litso*) *tshashi*, (une opposition non) négligeable : (*wandru*) *washashi*, peu de (gens) Le radical est *-shashi*, et on le retrouve ainsi tant dans *tshashi* que dans *washashi*, ce qui n'apparaîtrait pas si l'on écrivait (*panbazo litso*) *cashi* ou *chashi*.

Cela permet également une symétrie entre *sh/j* et *tsh/sh*

+ **dj** : exceptionnel en français (emprunts à l'anglais) : *jazz, jumbo jet*
 Ng-Nz : *djahazi, boutre* ; *djirani, voisin*
 Ng : *djua, soleil* ;
 (Nz : devant *i* et *e*, varie avec *g* : *djirani* = *girani* ; Ng *dj* correspond souvent au Nz *j*)

+ **k** : 'qu' ou 'c' des mots français *qui, paquet, cas* ;
 Ng-Nz : *kofia, bonnet* ;
 Ng *usiku*, Nz *uku, nuit*

+ **g** : 'gu' ou 'g' des mots français *guerre, guidon, gare* ;
 Ng-Nz : *ugangi, sorcellerie* ; *magari, voitures*
 Ng : *giri, obstination* ;
 Nz : *maguguru, tonnerre* ; *huvaga, luire*

+ **h** : ne se prononce pas en français ;
 Ng-Nz : *huhima, se tenir debout* ; *hali, situation*

+ kw:

Ng-Nz : *kwezi* !, *respects* !

Il ne faut pas confondre ces cas de ceux où l'on entend aussi Consonne + w, mais où il s'agit d'une prononciation rapide de *consonne + u* : ainsi, *ufwakua*, arracher et non ⁺*ufwakwa* (cf *ufwakuzi*, *libération*, où la voyelle u apparaît).

Dans les mots d'origine arabe, les vélarisées correspondent aux 'emphatiques' arabes (ﺓ, ﺝ, ﺏ, ﺙ) ; dans ce cas, la prononciation peut varier, entre la vélarisée et la consonne simple. Nous proposons de laisser ici la graphie libre.

+ sw (ou s) (ar. ﺝ) :

Ng-Nz : *uswali* (= *usali*), *prier*

+ tw (ou t) (ar. ﺕ) :

Ng-Nz : *twaifa* (= *taifa*), *nation*

+ dhw (ou dh) (ar. ﺫ , ﺪ) :

Ng : *hadhwara* (= *hadhara*), *cérémonie*Ng-Nz : *hudhwihiri* (= *udhihiri*), *être apparent*

Il arrive que la suite Cwi (où Cw est l'une des quatre consonnes vélarisées d'origine arabe, *sw*, *tw*, *dhw*) soit prononcée Cũ (français u de *lu*, *su*,) ; il n'y a pas lieu d'employer une notation particulière :

Ng-Nz *aswilia*, l'origine, prononcée en Ng *asũlia* ;
hatwi, titre de propriété, prononcé en Ng *hatũ*.

c) *mi-nasales* : n + Consonne (nC) :

Il n'y a pas de son comparable en français ; il existe des 'mi-nasales' pour presque toutes les consonnes orales de la liste précédente ; nous avons unifié la graphie en utilisant toujours *n*, quelle que soit la consonne - alors que l'habitude est d'écrire tantôt 'm' ('mb', 'mp', 'mf'), tantôt 'n' ('nf', 'nv', 'nd', etc) ; notons qu'à l'initiale, *n* est généralement un préfixe de classe : nous reviendrons sur ces points dans les "explications diverses", figurant après les exemples, ainsi que sur les suites *m + nC*.

+ np :

Ng-Nz : *npundra*, *âne* ;

Nz : *npaha*, *chat* ; *hutunpa*, *franchir*
 (rare en Ng)

su,) ; il n'y a pas lieu d'employer une notation particulière :
 Ng-Nz *aswilia*, l'origine, prononcée en Ng *asülia* ;
hatwi, titre de propriété, prononcé en Ng *hatü*.

c) *mi-nasales* : **n** + Consonne (nC) :

Il n'y a pas de son comparable en français ; il existe des 'mi-nasales' pour presque toutes les consonnes orales de la liste précédente ; nous avons unifié la graphie en utilisant toujours **n**, quelle que soit la consonne - alors que l'habitude est d'écrire tantôt 'm' ('mb', 'mp', 'mf'), tantôt 'n' ('nf', 'nv', 'nd', etc) ; notons qu'à l'initiale, **n** est généralement un préfixe de classe : nous reviendrons sur ces points dans les "explications diverses", figurant après les exemples, ainsi que sur les suites **m** + **nC**.

+ **np** :

Ng-Nz : *npundra*, âne ;
 Nz : *npaha*, chat ; *hutunpa*, franchir
 (rare en Ng)

+ **nb** :

i) 'b faible' (Nz seulement ; pour Ng, voir **npb**) :

Nz : *nbuzi*, chèvre ; *manba*, écailles

ii) 'b fort' (Ng seulement) :

Ng : *nbuzi*, chèvre ; *mwanba*, écueil

(**n** + 'b faible' du Nz correspond généralement au **n** + 'b fort' du Ng : voir *in fine*)

+ **npb** (Ng seulement) :

Ng : *npbenye*, éclair ; *npbidi*, morceau ; *npbawa*, branche

(*ezendrongoo*) *zo npbenufu*, (les affaires) sont apparentes

(Ng **npb** se prononce comme Nz **n** + 'b faible' ; sur la justification de ce choix orthographique, voir "explications diverses")

+ Cette graphie (**npb** ou **pb**) figure dans les propositions des années 1977-78.

+ **pb** n'apparaît pas dans d'autre contexte qu'après **n** (on comprend que cela résulte de notre choix de ne pas noter par une graphie particulière le 'b faible', qui, dans une autre hypothèse, eût été noté *pb*) ; par ailleurs, *+npv* n'est pas utilisé dans notre système : il eût été possible d'économiser un signe, en utilisant *npv* au lieu de *npb*.

Un argument en faveur d'une telle solution réside dans la reconnaissance

ce des radicaux: que l'on compare

npbenye, *éclair* et **upvenya**, *cligner des yeux* ;

zo npbenufu, *c'est apparent* et **upvenuha**, *être visible, apparent* :

il est clair que ces mots sont reliés.

Sur cette base, on pourrait écrire *npvenye*, *npvenufu*.

Mais il existe de nombreux mots grand-comoriens avec ce même son que l'on ne peut rapprocher d'autres mots avec **pv** :

npbidi, *morceau*, **npbawa**, *branche*, **npbunpbu**, *coeur*, etc : aurait-il été acceptable de les orthographier quand même avec *npv* (*npvidi*, *npvawa*, *npvunpvu*) ? Il nous a semblé que ces graphies se seraient trop éloignées de la prononciation. C'est la raison pour laquelle nous avons préféré introduire la graphie **npb**. (voir aussi *in fine*)

+ **nf** :

Ng : **nfi**, *poisson*

(n'existe pas en Nz)

+ **nv** :

Ng : **nvuu**, *force* ;

(n'existe pas en Nz)

+ **nt** :

Ng : **ntondoo**, *morceau* ;

Nz : **banta**, *canard*

+ **nd** :

i) 'd faible' (surtout Nz) :

Ng-Nz : **fundi**, *maître* ;

Ng : **kandu**, *gandourah*

ii) 'd fort' (Ng seulement) :

Ng : **ndimu**, *citron* ; **hwenda**, *aller*

+ **ntr** (surtout Nz, rare en Ng) :

Ng-Nz : **ntrontro**, *boue* ;

Ng : **ntruda**, *graine*

Nz : **ntrovi**, *banane*

(Nz **ntr** correspond souvent à Ng **ndr** : voir *in fine*)

+ **ndr** :

Ng : **ndrongoo**, *affaire* ;

Nz : **hwendra**, *aller* ; **ndrimu**, *citron* ; **hushindra**, *réussir*

(Ng **ndr** correspond souvent à Nz **ntr**)

+ nts :

Ng-Nz : *ntsi, pays ;*

Nz : *fintsa, graines avortées ; déchets*

+ ndz :

Ng-Nz : *ndzaya, faim ; ndzi, mouche ;*

Nz : *huvendza, Ng hupvendza, aimer*

+ ntsh :

Ng : *ntshea, grain de beauté ;*

Nz : *ntshora, harpon*

+ ndj :

Ng-Nz : *(nyunba) ndjema, une bonne (maison)*

Ng : *ndjizi, sirop ;*

+ nk :

Ng : *nkima, singe ; marunku, mauvaises herbes*

Nz : *nkeme, bruit ; bunku, tas*

+ ng :

Ng-Nz : *hudunga, suivre ; ngamia, chameau ;*

+ avec vélarisées : ndr w :

Ng : *(wana) wandrwadjina, d'autres (enfants)*

+ m + nC (nasalle syllabique + mi-nasalles) : cf. "explications diverses"

4) symboles

Les deux symboles que nous proposons d'introduire, avec des valeurs particulières, visent à répondre à la spécificité des parlers comoriens ; ils ont en commun de ne s'employer que dans des mots d'origine arabe.

a) ' apostrophe

Toujours devant voyelle : ' indique une "attaque" forte de la voyelle, qui peut se manifester par une pause, une coupure syllabique :

Ng : *kur'ani, le Coran* [kur-a-ni] ≠ *kurani, dans la cour* [ku-ra-ni]

Ng-Nz : *su'ala, question* [su-a-la] ≠ *swala, prière* [swa-la]

L'apostrophe ' correspond souvent à des mots arabes qui ont un hamza (ء).

b) ^ *accent circonflexe*

Toujours sur voyelle : ^ indique la "nasalisation" de la voyelle que l'on peut constater dans certains mots, qui ont un *ayn* en arabe (ا); cette nasalisation se porte le plus souvent sur a ; ainsi on pourra écrire Ng-Nz taâbu, problème ; âda, coutume ; Ng uêshi, Nz huîshi, vivre, etc

Pourquoi ne pas utiliser la nasale *n*, comme certains font (+*taanbu*, +*anda*, +*uyenshi*, *huyinshi*, etc) ? On aura compris que c'est pour différencier deux situations :

-emprunts à l'arabe : il y a généralement variation de la prononciation, la nasalisation n'est pas obligatoire ; l'accent circonflexe note cette nasalisation quand elle se produit ;

-mots non empruntés : la prononciation ne varie pas, le mot ne change pas :

Ng landa, Nz landra, hérisson.

En outre, dans ce cas, la nasalisation de la voyelle provient d'une mi-nasale, ce que montre le découpage syllabique : landa/landra : la-nda/la-ndra. Par contre, taâbu : ta-â-bu ou ta-a-bu, mais jamais +ta-nbu.

Comme nous l'avons dit en introduction, la prononciation varie dans ces deux cas beaucoup, selon les personnes, les circonstances, etc .

Pour mieux suivre la prononciation, apostrophe et accent circonflexe sont donc d'emploi libre : ainsi on pourra choisir entre ra'isi ou raisi, président, taabu ou taâbu, ada ou âda, baadhwi ou baâdhwi, quelques uns, Ng huêshi ou hueshi, Nz huîshi, huishi, etc

5) Explications diverses

Reste à expliquer certains choix orthographiques :

5-1) mi-nasales nC

a) initiale :

à l'initiale des noms, n est généralement un 'préfixe de classe' : il indique la 'classe' (grammaticale) du nom - c'est-à-dire son comportement grammatical : ainsi, tous les noms 'appartenant à la

classe n' ont le même comportement, en particulier, ils ne sont pas modifiés au pluriel : pour que les exemples soient plus clairs, nous les avons mis dans une petite phrase avec un pronom

Ng iyo ngwe ndjeu, Nz iyo ngwe ndjeu

/Ng izo ngwe ndjeu, Nz zizo ngwe ndjeu : c'est une corde blanche / ce sont des ..

Ng iyo nkima nkuu / izo nkima nkuu : c'est un grand singe / ce sont de ..

Ce comportement s'oppose à (par exemple) :

Ng ye mzungu mwema, Nz uwo mzungu mwemwa

/Ng wo wazungu wema, Nz wao wazungu wema : c'est un gentil européen / ce sont de ...

Ng isho inyama sheu, Nz shisho shinyama sheu

/Ng zizo zinyama zeu, Nz zizo zinyama zeu : c'est un animal blanc / ce sont des ...

Pour ces mots, qui appartiennent à d'autres classes, singulier et pluriel ont des préfixes différents (on constate aussi que l'adjectif, le démonstratif n'ont pas la même forme).

Enfin, ce que nous écrivons nC est toujours prononcée en une seule émission de voix, sans coupure entre la nasale et la consonne. Nous avons donc convenu d'écrire ce préfixe toujours de la même façon, au moyen de n, même lorsque l'on prononce un m (devant consonnes 'labiales', c'est-à-dire p, b, pv) : on écrit ainsi nb, np, npb et non pas ⁺mb, mp, mpb, dans les mots qui appartiennent à la classe n, tout comme l'on écrit ng, ndj, nk, etc.,

L'appartenance à la classe n est indiquée par le pluriel du nom et la forme des éléments qui sont 'accordés', ainsi que par la prononciation : + classe n : les mots ne changent pas du singulier au pluriel, ils commencent par n + Consonne qui est prononcée sans interruption :

Ng, iyo npundra ndjeu

Ng izo npundra ndjeu, Nz zizo npundra ndjeu : c'est un âne blanc / ce sont des ...

Ng, Nz iyo nbuzi ndjema

/ Ng izo nbuzi ndjema, Nz zizo nbuzi ndjema : c'est une bonne chèvre / ce sont de ...

Ng iyo npbidi nkuu / izo npbidi nkuu, c'est un grand morceau / ce sont des ...

On distingue ainsi ces mots des suivants, Ng-Nz mbibo, cajoutier, Ng

mpvandzi, *compositeur*, **mpishi**, **Nz mpisi**, *cuisinier*, qui n'appartiennent pas à 'la classe n' mais à la classe *m* : cela apparaît au pluriel, dans les formes de l'adjectif, du démonstratif, et dans la prononciation :

+ classe *m* ('nasale syllabique') : au pluriel, *m* fait place à *wa* ou *mi*, selon les mots :

Ng ye mpishi mwema, **Nz uwo mpisi mwemwa**

/Ng wo wapishi wema, Nz wao wapisi wema, c'est un bon cuisinier / ce sont de ...

Ng wo mbibo mhuu, **Nz uwo mbibo mundra**

/Ng iyo mibibo mihuu, Nz iyo mibibo mindra, c'est un grand cajoutier / ce sont de ...

Enfin, il y a dans ces mots un (léger) arrêt après *m* : [m-pi-shi, m-bi-bo, m-pva-ndzi], tout comme dans les mots **mlozi**, **Ng mva**, chapitre : [m-lo-zi, m-va].

La solution proposée permet donc de systématiser une distinction d'ordre grammatical.

Cas particulier : un cas non prévu par notre notation est celui des deux mots **Ng** signifiant *vache* et *ventre* : faut-il les écrire selon leur comportement grammatical - pas de changement de préfixe au pluriel, donc *n*, ou selon leur prononciation - la nasale fait syllabe à elle toute seule, donc *m* (nasale syllabique) ? Nous avons pensé qu'il valait mieux rester proche de la prononciation, et orthographier **mbe** *vache* et **mba** *ventre*, plutôt que "*nbe*" et "*nba*"

Il arrive souvent en **Ng** que le *n* en début de mot ne soit pas prononcé :

Ng nfi, *poisson* : on entend *nfi* ou *fi* ; pourtant, le mot appartient bien à 'la classe n' :

Ng iyo nfi ndjeu / izo nfi ndjeu, c'est un poisson blanc / ce sont ..

On écrit donc toujours le *n*, ce qui distingue le mot de mots n'appartenant pas à la classe *n* :

Ng fu : lo fu kuu / yo mafu mahuu, c'est une grande entrée / ce sont de ... (en **Nz**, *nf* n'existe pas)

b) intervocalique : à partir du moment où la graphie *n* + labiales (*nb*, *np*, *npb*) est retenue pour les 'mi-nasales' initiales, pour les raisons exposées ci-dessus, il paraît logique de la généraliser aux mi-nasales internes, qui apparaissent à l'intérieur des mots, la prononciation étant

identique : ainsi, on écrit Ng-Nz *mwanba*, *écueil*, *ukunbi*, *salon*.

La notation systématique du n en position initiale est nécessaire, étant liée à une indication grammaticale; à l'intérieur d'un mot, le phénomène est différent et l'on admet, dans les cas de variation de la prononciation, deux graphies:
ainsi, *utshanfu* ou *utshafu*, *saleté*

5-2) *initiale de noms* : Ng *ndr*, Nz *ntr* ≠ *mr*

Ng *ndr* / Nz *ntr* : on observe que dans certains cas Ng *ndr* / Nz *ntr* à l'initiale de noms correspond à *n + r* : en effet, le verbe commence par un *r* (voir introduction aux consonnes) :

Ng *ndrongoo*, Nz *ntrongo*, *affaire* : Ng-Nz *hurongoa*, *parler*

Ng *ndrumio*, Nz *ntrumio*, *usage* : *hurumia*, *se servir de*

Mais dans beaucoup d'autres mots, on ne peut faire de tels rapprochements :

Ng *ndrovi*, Nz *ntrovi*, *banane* ; etc

Comme il s'agit de mots appartenant à la classe *n*, singulier et pluriel sont identiques : Ng *ndrongoo*, Nz *ntrongo*, *affaire* ou *affaires*; Ng *ndrovi*, Nz *ntrovi*, *banane* ou *bananes*.

Ces deux faits nous amènent à écrire *ndr* en Ng, *ntr* en Nz.

Par contre, dans le cas de *m + r* initial, où on entend en Ng (*mdr*), nous écrivons bien *mr* en raison de la forme du pluriel (mots de la classe *m* : le préf. *m* est remplacé par *wa* ou *mi*)

Ng *mrongo* / *mirongo*, Nz *mrongo* / *mirongo*, *parole*;

Ng-Nz *mrumba* / *warumba* *serviteur*

5-3) *mnC*

Lorsque *n + Consonne* est précédé par *m*, on n'entend pas le *n* : mais celui-ci apparaît dès que *m* est remplacé par un autre préfixe (pluriel en particulier) : cela montre que le radical du mot commence bien par *n*, que l'on rétablit dans l'écriture : ainsi, on écrira *mndr*, *mnd*, *mng*, *mndz*, etc :

+ Ng *mndr*, Nz *mnr* :

Nz *mnr* (= *mnr*), |*m-ntr*| / *wantr*, |*wa-ntr*| ;

Ng *mndru*, |*m-ndru*| / *wandru*, |*wa-ndru*| : *humain* / *gens*

à côté de Ng *mro*, |*m-ro*| : *miro*, |*mi-ro*| *rivière* / ...s

Ng *mri mndrwadjina*, |*m-ri* # *m-ndrwadjina*| : *miri mndrwadjina*,

|*mi-ri* # *mi-ndrwadjina*| *un autre arbre* / *des ...*

+ mnd :

Ng mndu, |m-ndu| : mindu, |mi-ndu| *pied / pieds* à côté de Ng
mdumu, |m-dumu| : midumu, |mi-dumu| *verre / ..s*

+ mng :

Ng-Nz mngazidja, |m-ngazidja| : wangazidja, |wa-ngazidja|
un Grand- Comorien / des ..

+ mndz :

Ng-Nz mndzuani, |m-ndzuani| : wandzuani, |wa-ndzuani| *un*
Anjouanais / des ...

etc

Paris novembre 1986

Notes

- (1) Nous avons consulté avec profit l'ouvrage *Enseignement du soninké - Manuel de lecture et écriture*, Montreuil, 1977, Centre de recherches et d'Enseignement, 102 p. ; nous remercions Mme S. PLATIEL de nous l'avoir fait connaître.
- (2) Le bantou est une famille de langues qui couvrent presque toute la partie de l'Afrique qui s'étend du Cameroun au Kenya jusqu'au sud de l'Afrique.
- (3) A Maore, dans une dizaine de villages, se parlent des dialectes malgaches qui n'entrent pas dans notre propos.
- (4) Sur la graphie arabe, voir AHMED-CHAMANGA & GUEUNIER, 1977, «Recherches sur l'instrumentalisation du comorien : les problèmes de graphie arabe d'après la version comorienne de la loi du 23 nov. 74», *ASEMI*, VII n°3-4, pp. 45-77 ; sur le système KAMAR-EDDINE, voir LAFON, «Une tentative d'adaptation de l'alphabet arabe au comorien», in *Création de systèmes d'écriture en Afrique Centrale*, M. DIKI-KIDIRI éd., Paris - ACCT, à paraître.
- (5) Notamment AHMED-CHAMANGA, 1976, «Propositions pour une écriture standard du comorien», *ASEMI*, VII, n° 2-3, pp. 73-80 ; LAFON & SIBERTIN-BLANC, «Propositions pour une graphie du comorien», ronéoté, Moroni, cir. 1976, et le système développé sous le régime Ali Soilih en 1977-78. Depuis la rédaction de ce projet, un autre système a été proposé: MOINAECHA CHEIKH, 1986, *Essai d'orthographe du comorien*, Moroni, 21 p., dont nous n'avons pris connaissance qu'une fois notre projet achevé ; ce système s'inspire notamment du Clavier International de Niamey (voir

notes suivantes)

- (6) Le Clavier International de Niamey préconise l'emploi de signes non standards, qui nécessitent la modification des machines à écrire : c'est la solution retenue par MOINAESHA CHEIKH ; une telle optique, satisfaisante sur un plan théorique, nous est apparue particulièrement irréaliste quant à sa mise en pratique éventuelle ; par ailleurs, il nous a semblé que les signes et symboles courants permettaient de répondre aux différents problèmes posés par l'écriture du comorien (voir David DALBY, 1984 Le Clavier International de Niamey, Paris- ACCT 22 p; compte-rendu de LAFON dans Bulletin de l'AELIA à paraître).
- (7) Sur le système accentuel de l'anjouanais, voir : AHMED-CHAMANGA, «L'accentuation du verbal en shindzuani», *Afrique et Langage* n°25, et sur le comorien dans son ensemble, voir PHILIPPSON, «L'accent tonal en comorien», ici même ; toutefois, ces travaux ne résolvent pas entièrement la question, et ne permettent pas en particulier de se prononcer sur l'opportunité et les modalités d'une notation de l'accent.
- (8) Une possibilité serait d'utiliser des symboles non standards, tels que ceux proposés dans le Clavier International de Niamey: pour 'b fort', pour 'd fort' (et 'b' et 'd' pour 'b' et 'd faibles'); c'est ce que fait MOINAESHA CHEIKH, qui propose de les réaliser (provisoirement) au moyen de l'accent circonflexe accolé à la lettre : b^; notre objection essentielle est l'absence de nécessité à cette distinction : il n'y a pas vraiment opposition en comorien entre les deux variétés de 'b' et de 'd' : au contraire, ils sont souvent en variante, comme nous l'avons signalé, ou se répartissent selon l'origine du vocabulaire ...; en tout état de cause, il n'y a pas changement de sens selon que l'on prononce l'un ou l'autre.
Une preuve de la difficulté de perception de cette différence phonique, et de la difficulté pratique d'un tel système apparaît dans les incohérences relevées par exemple dans les textes en comorien du journal *Al-Watwani*, où un même mot, d'un paragraphe à un autre, est tantôt orthographié avec les lettres modifiées, tantôt sans les modifications : *hubaki* ou *hub^aki*, rester, etc